

15 11
— 18 11 2018
SPLENDID'S
JEAN GENET
ARTHUR
NAUZYCIEL

À la mémoire de Jeanne Moreau



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

SPLENDID'S JEAN GENET ARTHUR NAUZYCIEL

Au 7^e étage du *Splendid's Hotel*, 7 gangsters sont encerclés par la police. Ils ont kidnappé puis étranglé la fille d'un milliardaire américain. Il n'y a pas de doute sur l'issue à venir : elle leur sera fatale. C'est le début d'une danse de mort où ils vont jouer à être les gangsters qu'ils n'ont jamais été. Sous le regard d'un flic fasciné qui a choisi de trahir son camp et de les rejoindre, les voyous tentent de retarder l'assaut.

Comme un écho à son film *Un chant d'amour* où il filmait le désir sexuel de prisonniers qu'épiait constamment un maton, Jean Genet construit ici un espace-temps sans échappatoire possible où chaque geste accompli et chaque phrase prononcée se lèstent de non-dits tout en se heurtant à l'inéluctable. Il y a dans ce texte des inconscients qui se réveillent, des peurs d'où naissent les fantômes, des entreprises de séduction muées en jeux de massacre. Le flic planqué au milieu du gang est le maton d'*Un chant d'amour* et Genet lui-même passe par les mailles de la fiction via l'un des protagonistes : Johnny alias Jean. L'écrivain, ancien délinquant et prisonnier, qui avait raconté ses errances, ses crimes, ses amours et sa morale subversive dans le *Journal du voleur* opère dans *Splendid's* une mise en abyme fascinante.

Splendid's fait écho à cette saison, à ce fil qui lie souterrainement nombre des propositions artistiques : comment les corps habitent le monde, de quels stigmates sont-ils porteurs, comment échappe-t-on aux assignations ? *La Dame aux camélias*, que nous découvrons cette année en ouverture de saison et qui donnait voix aux absents, aux disparus, en questionnant la marchandisation des corps, trouve sa source dans le spectacle *Splendid's* où émergeait la question de : comment la société fabrique le crime ? *Splendid's* est également le prolongement des spectacles créés aux États-Unis, notamment *Julius Caesar*, repris à Rennes la saison dernière. On y retrouve la même équipe d'acteurs américains, flics et voyous dans un fantôme de film noir et vénéneux, accompagnée de la voix de Jeanne Moreau. À leurs côtés d'autres complices de longue date, Xavier Gallais et les collaborateurs artistiques, Damien Jalet, Riccardo Hernandez, Scott Zielinski, Xavier Jacquot, José Lévy.

On the seventh floor of the Splendid's Hotel, seven gangsters hold out, surrounded by the police. Under the approving gaze of a cop who has betrayed his side, the gang stands fast, fending off the final assault. The author creates a space-time with no possible escape. The play pulsates like an echo to Genet's only film, Un chant d'amour, in which the masturbatory acts of prison inmates are filmed while a guard looks on with voyeuristic pleasure. The play also echoes La Dame aux camélias, created by Arthur Nauzyciel earlier this year, for what it says about the relationship between power and the body, desire and crime.

Avec **JARED CRAIG** Pierrot
XAVIER GALLAIS le Policier
ISMAIL IBN CONNER la Rafale
RUDY MUNGARAY Johnny
DANIEL PETTROW Bob
TIMOTHY SEKK Riton
NEIL PATRICK STEWART Bravo
JAMES WATERSTON Scott
Et la voix de
JEANNE MOREAU

Salle Vilar
Durée 1h50

Spectacle en anglais
surtitré en français

Texte

JEAN GENET

Mise en scène

ARTHUR NAUZYCIEL

Traduction anglaise

NEIL BARTLETT

Décor

RICCARDO HERNANDEZ

Lumières

SCOTT ZIELINSKI

Collaboration artistique et travail chorégraphique

DAMIEN JALET

Costumes et tatouages

JOSÉ LÉVY

assisté de

FABIEN GHERNATI

Son

XAVIER JACQUOT

assistant décor

JAMES BRANDILY

participation au casting

JUDY BOWMAN, CSA (USA)

Régie générale

SYLVAIN SAYSANA

Régie son

FLORENT DALMAS ET VASSILI BERTRAND

Régie lumière

CHRISTOPHE DELARUE

Régie plateau

ANTOINE GIRAUD ROGER

Surtitrage

BERTILLE KAPELA

Photographies et film autour de la création

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

La représentation est précédée

de la projection du film *Un chant d'amour*

(1950, 24 min) de Jean Genet, déconseillé

aux moins de 16 ans.

Production : Théâtre National de Bretagne.

Coproduction : CDN Orléans/Loiret/Centre;

Région Centre ; Le Parvis scène nationale

Tarbes Pyrénées ; Centre dramatique régional

de Tours – Théâtre Olympia ; MCB° Maison de

la Culture de Bourges, Scène nationale—centre

de création.

Le texte est édité aux Éditions Gallimard,

collection L'Arbalète.



PARCOURS

ARTHUR NAUZYCIEL

L'ART DU THÉÂTRE/
DE MES PROPRES MAIN

06 03

— 08 03 2019

TNB, salle Parigot

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Créé au TNB en septembre 2018

et en tournée dans toute la France.

Toutes les dates et lieux de tournée

sur **T-N-B.fr**



UNE DANSE DE MORTS

Danse de mort sensuelle et spectrale, la pièce est comme la version métaphysique d'un film de James Cagney, un film noir des années 1950. *Splendid's*, pièce de Jean Genet, inconnue jusqu'en 1993, a d'abord été envoyée par l'auteur à son agent américain. Il l'écrivait pendant ses nombreux séjours en prison alors qu'il terminait son grand livre sur le monde carcéral, *Miracle de la rose*. Elle fut terminée en 1948, louée par Jean-Paul Sartre qui la considérait encore meilleure que *Les Bonnes*. Ne désirant pas, à ce moment-là, voir sa pièce mise en scène, Jean Genet, ne supportant plus les pressions de ses amis, déchira le manuscrit sous leurs yeux. Pourtant, une copie fut trouvée dans le coffre de son éditeur Marc Barbezat. La pièce a survécu à son auteur.

Genet rêve fort en écrivant la pièce, il s'abandonne avec délectation à une imagerie hollywoodienne, il fantasme ses gangsters qu'il pare de glamour, de sensualité, et d'une douceur vénéneuse. Lui, le petit délinquant français homosexuel et orphelin qui pendant ses années d'enfermement et de prison s'engage en poésie, est comme le policier de la pièce, fasciné par la beauté et la danse de mort des bandits américains, rêve de les rejoindre, de devenir « comme eux », l'un des leurs. Puis les trahira : après *Splendid's*, une grâce présidentielle et une reconnaissance en tant qu'auteur, Jean Genet réalisera *Un chant d'amour* mais n'écrira plus sur les criminels et les prisons ; la pièce est comme un adieu au monde dans lequel il s'est construit et qui fut le ferment de son imaginaire et de ses fantasmes.

« Ses histoires ne sont pas des histoires : elles vous passionnent et vous fascinent mais vous croyiez qu'il vous racontait des faits et vous vous apercevez soudain qu'il vous décrit des rites (...). »

— *Journal du voleur*,
préface par Jean-Paul Sartre, 1949

Ici le texte est comme un flux continu, qui évoque les enluminures médiévales, où les Annonciations s'inscrivent en lettres d'or et tissent un fil d'un personnage à l'autre du tableau. C'est le dernier souffle de ces hommes qui respirent ensemble, à l'unisson, un seul souffle qui les relie tous. La parole se déploie et circule d'un corps à l'autre. Une tête et 8 bouches.

J'ai tout de suite pensé qu'elle devait alors se jouer en anglais. Comme un film sous-titré, où l'anglais devient la version originale. Cette inversion lui donne son sens. J'ai souvent mis en scène des textes français dans des langues étrangères, aux États-Unis mais aussi en Italie, en Norvège ou en Islande, puis présentés en France. Dans ce voyage de la langue, quelque chose du texte se révélait, le voyage devenait le processus de création qui venait en éclairer une dimension jusqu'alors enfouie. On entend autrement. On crée ainsi une nouvelle écoute. La pièce, en anglais, jouée par des Américains, ces acteurs si physiques et habités, devient la matérialisation du rêve de l'auteur, une apparition. *Splendid's* est une pièce qui mérite bien son nom.

— Arthur Nauzyciel

SPLENDID'S PAR ALBERT DICHY

Directeur littéraire de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), Albert Dichy est spécialiste de l'œuvre de Jean Genet.

« Malgré une intrigue lisible, efficace et, à première vue, linéaire, *Splendid's* n'est en aucune façon une pièce d'inspiration réaliste. [...] L'un des bandits se promène dans les couloirs de l'hôtel « comme Napoléon à Sainte-Hélène », un autre, devant la glace, s'exerce « à faire revivre son frère » dans ses gestes. Tous portent des noms d'opérette du crime ou des surnoms de cinéma (La Rafale, Johnny, Bravo, Scott...), glissent sur leur identité, marchent dans les nuages, dérivent lentement, presque tendrement vers la mort et s'offrent, pour finir, le luxe d'être lâches afin de ternir définitivement leur image.

Tout comme celle de *Haute Surveillance*, l'action de *Splendid's* se déroule dans un rêve. Un détail minuscule trahit ce décrochement. Johnny, le chef des bandits porte en réalité – c'est-à-dire dans la liste des personnages – un autre prénom: celui de Jean, prénom de l'auteur, donné ici pour la première fois à un personnage de fiction. Une partie du secret de la pièce réside peut-être dans cet infime écart patronymique que seule la lecture du texte révèle. Voici donc revenue à la surface, bientôt sous les projecteurs, cette pièce volontairement délaissée par Genet, oubliée, endormie pendant près d'un demi-siècle. Dans le petit livre *L'Atelier d'Alberto Giacometti*, Genet se souvient avoir un jour découvert par hasard sous la table, en se baissant pour ramasser son mégot, la plus belle sculpture de son ami. Devant son étonnement, Giacometti lui dit: « Si elle est vraiment forte, elle se montrera, même si je la cache ».

— *Introduction à Splendid's*,
Albert Dichy, 1993

JOURNAL DU VOLEUR JEAN GENET

Journal du voleur de Jean Genet, évoque sa vie de 1932 à 1940.

« Parler de mon travail d'écrivain serait un pléonasmе. L'ennui de mes journées de prison me fit me réfugier dans ma vie d'autrefois, vagabonde, austère ou misérable. Plus tard, et libre, j'écrivis encore, pour gagner de l'argent. L'idée d'une œuvre littéraire me ferait hausser les épaules. Cependant si j'examine ce que j'écrivis j'y distingue aujourd'hui, patiemment poursuivie, une volonté de réhabilitation des êtres, des objets, des sentiments réputés vils. De les avoir nommés avec les mots qui d'habitude désignent la noblesse, c'était peut-être enfantin, facile: j'allais vite. J'utilisais le moyen le plus court, mais je ne l'eusse pas fait si, en moi-même, ces objets, ces sentiments (la trahison, le vol, la lâcheté, la peur) n'eussent appelé le qualificatif réservé d'habitude et par vous à leurs contraires. Sur-le-champ, au moment que j'écrivais, peut-être ai-je voulu magnifier des sentiments, des attitudes ou des objets qu'honorait un garçon magnifique devant la beauté de qui je me courbais, mais aujourd'hui que je me relis, j'ai oublié ces garçons, il ne reste d'eux que cet attribut que j'ai chanté, et c'est lui qui resplendira dans mes livres d'un éclat égal à l'orgueil, à l'héroïsme, à l'audace. Je ne leur ai pas cherché d'excuses. Pas de justification. J'ai voulu qu'ils aient droit aux honneurs du Nom. Cette opération, pour moi n'aura pas été vaine. J'en éprouve déjà l'efficacité. En embellissant ce que vous méprisez, voici que mon esprit, lassé de ce jeu qui consiste à nommer d'un nom prestigieux ce qui bouleversera mon cœur, refuse tout qualificatif. Les êtres et les choses, sans les confondre, il les accepte tous dans leur égale nudité. Puis il refuse de les vêtir. Ainsi ne veux-je plus écrire, je meurs à la Lettre. »

— *Journal du voleur*, Jean Genet, 1949

L'ASSASSIN INNOCENT

« Les jeux érotiques découvrent un monde innommable que révèle le langage nocturne des amants. Un tel langage ne s'écrit pas. On le chuchote la nuit à l'oreille, d'une voie rauque. À l'aube on l'oublie. »

— *Journal du voleur*,
préface par Jean-Paul Sartre, 1949

« C'est chez les morts eux-mêmes que j'étais descendu pleurer, jusque dans leurs chambres secrètes, conduit par d'invisibles mais douces mains d'oiseaux, sur des escaliers qu'on repliait à mesure. J'exposais ma douleur dans les champs amicaux de la mort, loin des hommes : en moi-même. On ne risquait pas de me surprendre dans des gestes ridicules, j'étais ailleurs. »

— *Pompes funèbres*, Jean Genet, 1947

« Si nous allons au théâtre c'est pour pénétrer dans le vestibule, dans l'antichambre de cette mort précaire que sera le sommeil. Car c'est une Fête qui aura lieu à la tombée du jour, la plus grave, la dernière, quelque chose très proche de nos funérailles. Quand le rideau se lève, nous entrons dans un lieu où se préparent des simulacres infernaux. »

— *Le Funambule*, Jean Genet, 1958

Je veux chanter l'assassinat, puisque j'aime les assassins. Sans fard, le chanter. Je l'ai dit plus haut, plutôt qu'un vieux, tuer un beau garçon blond, afin qu'unis déjà par le lien verbal qui joint l'assassin à l'assassiné (l'un l'étant grâce à l'autre), je sois, aux jours et nuits de mélancolie désespérée, visité par un gracieux fantôme dont je serais le château hanté. [...] J'en ai assez de satisfaire sournoisement mes désirs de meurtre en admirant la pompe impériale des couchers de soleil. Assez mes yeux s'y sont baignés. Passons à mes mains. Mais tuer, te tuer, Jean. Ne s'agirait-il pas de savoir comment je me comporterais, te regardant mourir par moi ? [...] Déjà l'assassin force mon respect. Non seulement parce qu'il a connu une expérience rare, mais qu'il érige en dieu, soudain, sur un autel, qu'il soit de planches basculantes ou d'air azuré. Je parle, bien entendu, de l'assassin conscient, voire cynique, qui ose prendre sur soi de donner la mort sans en vouloir référer à quelque puissance, d'aucun ordre, car le soldat qui tue n'engage pas sa responsabilité, ni le fou, ni le jaloux, ni celui qui sait qu'il aura le pardon ; mais celui que l'on dit réprouvé, qui en face de soi-même, hésite encore à se regarder au fond d'un puits où, pieds joints, en un bond d'une risible audace, il s'est, curieux prospecteur, lancé. Un homme perdu. [...] Notre-Dame-des-Fleurs n'avait rien de commun avec ces assassins dont j'ai parlé. Il était — on peut dire — l'assassin innocent.

— Jean Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs*,
éditions Gallimard, coll. "nrf", 1993, p. 61-62.

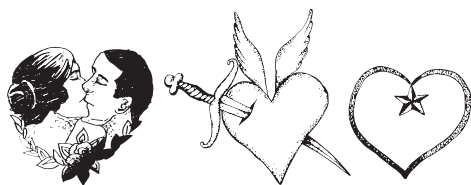
LA POLICE

La police fait fonction de censure.

« À la société, la police est ce qu'est le rêve à l'activité quotidienne ; ce qu'elle s'interdit à soi-même, dès qu'elle le veut, la société autorise la police à l'évoquer ». La police filtre, protège la conscience de l'honnête homme contre ces fantômes obscurs qui ne sont finalement que les manifestations objectives de son penchant à fauter ; et d'ailleurs, mort ou vif, le menu fretin, tapettes et voleurs, « n'aura jamais droit au grand jour ». Mais qu'un puissant des ténèbres commette un crime exemplaire, son acte déborde la censure, éclate et l'homme de bien ne peut s'empêcher de le voir. [...]

Voici que l'horreur de l'honnête homme pour le coupable devient horreur de l'honnête homme pour lui-même. Il se fascine un moment sur cette image qui ne tient plus son être que de lui et, tout à coup, s'aperçoit que c'est son reflet. C'est le criminel qui crée la police et c'est la police qui crée le criminel. Elle le fascine, elle lui présente son image à l'envers. Narcisse se mire dans les yeux des poulets. Le Flic est l'Autre, celui qui recèle au fond de lui l'essence secrète du voleur. Le lien qui les unit est aussi étroit que celui du bourreau avec sa victime. C'est cette double fascination, par la Police et par la Société du Vol, qui explique la nervosité et les sautes d'humeur que Genet décrit si souvent chez ses héros. Ils vivent en partie double, toujours prêts à trahir pour retrouver, fût-ce un instant, une apparence d'accord avec les honnêtes gens, toujours prêts à revenir au milieu de leurs pareils, à taire leurs délations, à poursuivre une apparence de fraternité dans le crime.

— Jean-Paul Sartre,
Saint Genet comédien et martyr,
œuvres complètes de Jean Genet, 1996
éditions Gallimard, coll. "nrf", p. 119 et 200-201.



LES TATOUAGES

Pour ce spectacle, Arthur Nauzyciel a demandé au créateur José Lévy, assisté de Fabien Ghernati, d'imaginer des tatouages correspondant à chacun des gangsters, en s'inspirant de ceux de prisonniers français des années 1930.

« En 1881, le professeur Lacassagne (le premier anthropologue de la criminalité) se lançait dans une enquête inédite. Il s'était donné pour tâche de relever et de classer les tatouages des criminels. Le tatouage, c'est l'autobiographie de ceux qui ne savent pas écrire : première femme aimée, amant disparu, mère adorée, tout ce que l'on souhaite inscrire à jamais, à fleur de peau. [...] Sur l'avant-bras, le torse, sur l'omoplate ou la cuisse, ils ont inscrit une date, un prénom, des initiales, un visage, un emblème, le nom d'une ville, d'un bateau. Autobiographes devant l'éphémère, ils ont immortalisé les instants singuliers de leur vie. Corps-carnets, ils sont les hommes tatoués. »

— Philippe Artières, *À fleur de peau*, 2004

UN CHANT D'AMOUR EN PROLOGUE

Jean Genet, qui a écrit beaucoup de scénarios, n'a réalisé qu'un seul film en 1950, *Un chant d'amour*, muet en noir et blanc. Objet cinématographique subversif et provocateur, relation amoureuse et érotique entre prisonniers vécue sous l'œil d'un maton, *Un chant d'amour* joue avec les limites de la pornographie.

En 1950, ce film n'a aucune chance d'obtenir les accords nécessaires. Le tournage devra donc se faire dans le plus grand secret. Pour incarner les personnages, il choisit des marginaux, issus des milieux interlopes de Montmartre. Fidèle à son besoin de mêler sa vie réelle et son œuvre, Genet engagea 2 de ses amants et reconstitua l'intérieur de la prison dans les locaux de la Rose rouge, célèbre cabaret parisien. Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque, fournit frauduleusement la pellicule. Pour réaliser les scènes d'extérieur, Jean Cocteau lui permet de tourner dans le parc de sa propriété de Milly-la-Forêt. Puisqu'il était impensable de le diffuser à un large public, tant à cause de son sujet que de son illégalité, Jean Genet et Nico Papatakis, alors producteur de *Shadows* de John Cassavetes, décident d'en vendre des copies à de riches collectionneurs. Le film aura ainsi une vie clandestine. En 1954, Henri Langlois organise une projection à la Cinémathèque française.

Le film suscite dans la salle de violentes réactions de rejets. À partir des années 1990, les grands musées d'art contemporain reconnaissent la valeur artistique du film et le font entrer dans leurs collections permanentes (c'est notamment le cas du Centre Pompidou et du MOMA).

La projection de ce film rare est une occasion exceptionnelle de découvrir sur grand écran ce chef-d'œuvre du cinéma expérimental, qui a marqué plusieurs générations d'artistes, comme Andy Warhol, Todd Haynes et Douglas Gordon.

JEANNE MOREAU LA VOIX DE LA RADIO

Jeanne Moreau est une actrice, chanteuse et réalisatrice française, née le 23 janvier 1928 à Paris. Sa filmographie compte parmi les plus grands noms du cinéma : Luis Buñuel, Theo Angelopoulos, Wim Wenders, Rainer Werner Fassbinder, Michelangelo Antonioni, Joseph Losey, Orson Welles, François Truffaut, et Louis Malle.

En 2010, lors d'une interview à l'occasion de l'enregistrement de l'album avec Étienne Daho *Le Condamné à mort*, poème de Jean Genet, à la question : Quel fut votre rapport à Jean Genet ?, Jeanne Moreau dira : « J'étais amie avec lui, j'ai joué notamment dans un film dont il avait écrit le scénario, *Mademoiselle*, réalisé par Tony Richardson en 1966. Plus tard en 1982, j'ai tourné dans *Querelle* de Fassbinder, mais Jean n'était déjà plus là. Nous appartenions à des milieux très différents, mais notre amitié s'est très vite installée, il venait me chercher à la sortie du théâtre ou chez moi, rue de Douai. On ne parlait pas du tout de son œuvre, de son travail, on riait surtout comme des voyous. Je lui servais également d'appât pour les garçons... »

C'est une radio qui relie les gangsters de *Splendid's* à l'extérieur, source d'informations sur l'assaut, leurs crimes passés et leur mort à venir. Pythie et chœur ponctuant le spectacle, Jeanne Moreau, l'actrice française la plus liée à Jean Genet, avait accepté d'en être la voix. C'était son dernier travail d'actrice, avant sa mort le 31 juillet 2017.

JEAN GENET

AUTEUR (1910—1986)

Jean Genet naît le 19 décembre 1910 à Paris. Orphelin, il est placé dans une famille d'accueil.

À la suite d'une série de fugues et de délits mineurs, il connaît sa première expérience carcérale à quinze ans avant d'être mis en détention jusqu'à sa majorité à la colonie pénitentiaire de Mettray. À 18 ans, il s'engage dans l'armée. Il déserte en 1936. Durant 1 an, il traverse l'Europe avec de faux papiers, une vie d'extrême misère, de larcins et de prostitution. De retour en 1937, il fait l'objet, en l'espace de 7 ans, d'une douzaine d'inculpations pour désertion et vols. Durant ces périodes de captivité, il entame la rédaction de *Notre-Dame-des-Fleurs*, puis son premier poème *Le Condamné à mort*, qu'il fait imprimer à ses frais. En mars 1943, il signe son premier contrat d'auteur avec Paul Morihien, secrétaire de Jean Cocteau pour 3 romans, un poème et 5 pièces de théâtre. En mai, il est arrêté à Paris pour le vol d'une édition rare des *Fêtes galantes* de Verlaine. Grâce à Cocteau qui le présente à la barre comme « le plus grand écrivain de l'époque moderne », il échappe à la réclusion à perpétuité et est condamné à 3 mois de prison. Il rédige alors *Miracle de la rose*.

En 1943, ses premiers écrits sont censurés, car jugés pornographiques, mais sont imprimés clandestinement et se distribuent sous le manteau. En mars 1944, après une nouvelle condamnation de 4 mois de captivité, et après une grâce présidentielle, il est libéré et ne retournera plus en prison.

De 1945 à 1948, il écrit 3 romans, *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest* et *Journal du voleur* et 3 pièces de théâtre : *Haute Surveillance*, *Les Bonnes* et *Splendid's*.

Dans l'œuvre de Jean Genet, *Splendid's* (écrite en 1948) tient une place à part, presque clandestine, manuscrit renié par son auteur, oublié, et publié pour la première fois en 1993.

Durant cette même période, il imagine et réalise son seul film *Un chant d'amour* (1950), son adieu au monde du crime qui avait jusque là été son sujet. Entre 1955 et 1961, il écrit et publie *Le Balcon*, *Les Nègres* et *Les Paravents* qui marquent le début d'un engagement politique fort. Publiée en 1961, la pièce *Les Paravents* dut attendre 1966 avant d'être présentée à Paris, grâce à l'intervention d'André Malraux. C'est à Roger Blin que Jean-Louis Barrault, alors directeur de l'Odéon-Théâtre, confie le soin de monter la pièce, qu'interprètent entre autres Maria Casarès, Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault. Le spectacle fait scandale et provoque plusieurs manifestations. *Les Paravents* ne se contente pas de raviver les plaies de la guerre d'Algérie, elle fait vaciller tous les piliers de l'ordre, de la morale et de l'esthétique bourgeois. Après le suicide de son compagnon Abdallah Bentaga, Jean Genet connaît une période de dépression à partir de 1964.

Il entreprend un long voyage jusqu'en Extrême-Orient. À son retour en France, il est surpris par les événements de mai 1968. Il publie alors en hommage à Daniel Cohn-Bendit, son premier article politique. En mars 1970, il entre illégalement aux États-Unis et prononce son allocution la plus importante le 1^{er} mai sur le campus de l'université de Yale-New Haven. Il commence la rédaction d'un ouvrage relatant ses séjours dans les camps palestiniens et son engagement auprès des Black Panthers, ouvrage abandonné qui aboutit, 15 ans plus tard, à la publication de *Un captif amoureux* (1986). En 1982, il se trouve à Beyrouth lorsque sont perpétrés les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Genet rédige alors *Quatre heures à Chatila*. Toute sa vie il aura vécu à l'hôtel, il mourra dans le dernier d'entre eux, le Jack's Hôtel, d'un cancer de la gorge en 1986 à Paris.

ARTHUR NAUZYCIEL METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique (meilleure création en province) ; *Faim* de Knut Hamsun, au théâtre de la Madeleine (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de *Julius Caesar*.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de B-M Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis Roberto Zucco (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008), repris en France au Festival d'Automne. À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ;

au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016), présenté au TNB la saison passée.

Il travaille également pour la danse et l'opéra. En 2011, il met en scène *Red Waters*, opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson) et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa. En 2018, il met en espace *Une tragédie florentine* d'Alexander Zemlinsky et *Le Papillon noir*, opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family. En juin 2015, il interprète, sous sa direction, le monologue de Pascal Rambert, *De mes propres mains*, au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2017, Pascal Rambert lui propose un autre texte, *L'Art du théâtre*, repris aux États-Unis (Princeton, Festival « Seuls en scène »).

Ces 2 pièces seront reprises en mars 2019 au TNB après une longue série au Théâtre du Rond-Point à Paris. En septembre 2018, il crée au TNB *La Dame aux camélias*, d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Arthur Nauzyciel a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il est, depuis le 1^{er} janvier 2017, directeur du Théâtre National de Bretagne.

After studying visual arts and cinema, Arthur Nauzyciel trained as an actor in the school of the Théâtre National de Chaillot (Paris) run by Antoine Vitez (1978). He began his career as an actor then turned to stage directing. His first production as a director was *Le Malade imaginaire* ou *le Silence de Molière*, after *Molière and Giovanni Macchia for the théâtre de Lorient, CDN (1999)*, followed by *Samuel Beckett's Oh Les Beaux Jours (Happy Days) for the Odéon-Théâtre de l'Europe (2003)* and the *Teatro San Martin in Buenos Aires (2004)*. Since then, there have been numerous productions in France and abroad: *Thomas Bernhard's Place des héros (Heldenplatz) at the Comédie-Française (2004)*, the entry of the Austrian author into the repertoire of France's national theater; *Kaj Munk's Ordet (The Word) staged at the Avignon Festival (2008)* and at the *Théâtre du Rond-Point during the Paris Autumn Festival (2009)*; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)/ Jan Karski (My Name is a Fiction)*, adapted from the novel by Yannick Haenel, staged at the *Avignon Festival (2011)*. *Faim (Hunger)*, based on *Knut Hamsun's* novel, with *Xavier Gallais* at the *Théâtre de la Madeleine in Paris (2011)*; *Anton Chekov's La Mouette (The Seagull) staged in the Cour d'honneur of the Papal Palace at the Avignon Festival (2012)*; *KADDISH* by *Allen Ginsberg (2013)*, reading created at the *Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme* then at the *Avignon Festival (2013)*; *Jean Genet's Splendid's* with *Jeanne Moreau's* voice and the *American actors* from *Julius Caesar*, created in the *Centre Dramatique Orléans/Loiret/Centre (2015)*. Arthur Nauzyciel works regularly in the United States: in *Atlanta* he staged two plays by the French playwright, *Bernard-Marie Koltès: Black Battles With Dogs (2001)*, also presented in *Chicago, Athens (at the International Festival)*, and in *France at the Avignon Festival (2006)*; and also in *Atlanta*, *B-M Koltès's Roberto Zucco (2004)*; in *Boston*, for the *American Repertory Theater*, *Mike Leigh's Abigail's Party (2007)* and *William Shakespeare's Julius Caesar (2008)*, which went on tour to the *Paris Autumn Festival* and

the *Ibero-American Theater Festival in Bogota, Colombia*. Arthur Nauzyciel has created a number of shows abroad that were then revived in France or at international theater festivals: *Samuel Beckett's L'Image (The Image) in Dublin (2006)* with *Damien Jalet* and *Anne Brochet*, *Lou Doillon* later *Julie Moulrier*; the production was also staged in *Reykjavik, New York, Paris, China, Japan*; *Marie Darrieussecq's Le Musée de la mer (The Sea Museum)*, performed at the *National Theater of Iceland (2009)*; *Mike Leigh's Abigail's Party*, revived for the *National Theater of Norway (2012)*; *R. W. Fassbinder's The Bitter Tears of Petra von Kant* staged for the *Mini-teater in Ljubljana, Slovenia (2015)* and *Kim Yougha's Empire Of Light* in the *National Theater Company of Korea (NTCK)*, in *Seoul*. He has also worked for dance and opera. In 2011 he staged the opera *Red Waters* by *Keren Ann* and *Bardi Johannsson (Lady and Bird)* and contributed to the creation of *Play* by the choreographer *Sidi Larbi Cherkaoui* and the dancer *Shantala Shivalingappa*. In 2018, he staged the *Papillon Noir* a contemporary Opera by *Yannick Haenel* and the composer *Yann Robin*. He regularly works with other artists on his projects: *Christian Fennesz, Miroslaw Balka, Damien Jalet, Sjon, Erna Omarsdottir, Winter Family, Valérie Mréjen, Étienne Daho*. Arthur Nauzyciel is a recipient of the *Villa Médicis Hors les Murs Prize*. His production *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* was awarded the *Georges-Lerminier Prize*.

Arthur Nauzyciel has directed the *Centre Dramatique Orléans/Loiret/Centre* from 2007 until 2016. Since the 1st of January 2017 he is the director of the *Théâtre National de Bretagne* where he created *Alexandre Dumas Fils's La Dame aux camélias* in September 2018.

RICCARDO HERNANDEZ SCÉNOGRAPHIE

Riccardo Hernandez est scénographe.

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis.

Il travaille pour l'opéra, les plus grands théâtres américains ainsi qu'à Broadway où il a gagné plusieurs Tony Awards. Il a travaillé avec Steven Soderbergh et Robert Woodruff. Récemment, il a réalisé le décor de *Jagged Little Pill*, mis en scène par Diane Paulus et chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui. Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières* et *La Dame aux camélias*.

SCOTT ZIELINSKI LUMIÈRE

Scott Zielinski est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il vit à New York. Il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. Dernièrement, il a créé les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant* et *La Dame aux camélias*.

XAVIER JACQUOT SON

Xavier Jacquot est créateur sonore.

Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Pour Arthur Nauzyciel, il a réalisé les créations son de : *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Black Battles With Dogs*, *Oh les beaux jours*, *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Faim*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières* et *La Dame aux camélias*.

ARTISTE ASSOCIÉ

DAMIEN JALET CHORÉGRAPHIE

Artiste associé au TNB, Damien Jalet est chorégraphe et danseur indépendant. Il travaille régulièrement avec Sidi Larbi Cherkaoui mais aussi avec Marina Abramović. Ses dernières œuvres en tant que chorégraphe comprennent entre autres : *Babel words*, *YAMA*, *Bolero*, *Gravity Fatigue*, *Pelléas et Mélisande*. En 2018, il signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino. Au Japon, il a créé *Vessel* avec Kôhei Nawa qui sera présenté en avril 2019 au TNB avant une tournée internationale. Pour Arthur Nauzyciel, il a collaboré sur les spectacles : *L'Image*, *Le Musée de la mer*, *Julius Caesar*, *Ordet (La Parole)*, *Red Waters*, *La Mouette*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Splendid's* et *La Dame aux camélias*.

JOSÉ LÉVY COSTUMES

Il est designer et créateur de mode. Touche-à-tout virtuose dans l'univers de la mode, il s'exprime aussi dans celui de l'art et des arts décoratifs. Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, qui l'a rendu célèbre des États-Unis jusqu'au Japon et la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland, il est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris. Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les costumes de : *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*, *Splendid's* et *La Dame aux camélias*.

DANIEL PETTROW BOB

Il a collaboré régulièrement avec Arthur Nauzyciel dans *Black Battles with dogs* (2001), *Roberto Zucco* (2004) et *Julius Caesar* (2008). Acteur et metteur en scène, il a joué dans plus de 60 productions aux États-Unis et à l'étranger. Il travaille aussi pour le cinéma et la télévision. Il est l'assistant à la mise en scène et interprète de *The Principles of Uncertainty*, une collaboration entre l'artiste Maira Kalman et le chorégraphe John Heginbotham, joué en 2017 à Jacob's pillow, au Guggenheim et au BAM. Son prochain spectacle sera une production de Mikhail Baryshnikov dont la première aura lieu en janvier 2019.

JAMES WATERSTON SCOTT

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Julius Caesar* en 2008. Au cinéma, il joue dans *Le Cercle des poètes disparus*, *Little Sweetheart*. Pour la télévision, dans les séries *The Good Wife*, *Six Feet Under*, *Flesh and Bone*, *Red Oaks*, *Treme* et plus récemment dans *The Deuce* de David Simon, créateur de *The Wire*.

ISMAIL IBN CONNER LA RAFALE

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Black Battles with dogs* de Bernard-Marie Koltès (2001) et dans *Julius Caesar* lors de sa reprise en 2011 puis en 2017. Il a fondé le « United States Koltès Project » en lien avec François Koltès. Il travaille à la traduction en anglais des œuvres de Bernard-Marie Koltès et interprète nombre de ses textes dans des spectacles aux États-Unis et en France : *Dans la solitude des champs de coton*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* et *La Nuit juste avant les forêts*.

JARED CRAIG PIERROT

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Julius Caesar* (2008). Il a étudié à la London Academy of Dramatic Arts et à l'American Repertory Theater à Boston. Il a joué dans *Be.The.Dog*, au New York International Fringe Festival (2009). Il a interprété *The Starving class*, lecture dirigée par Jim True-Frost. À Boston, il a joué dans *The Island of Slaves*, *The History Boys*, *Romeo and Juliet*, *A Midsummer Night's Dream*, *First Blush*, *The Red Lion*, *Lilly's Purple plastic purse*.

RUDY MUNGARAY JOHNNY

Pour Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Julius Caesar* lors de la reprise à Rennes en 2017. Il est diplômé de New World School of the Arts and et du conservatoire de New-York. On a pu le voir notamment dans *Blood & Gifts* (Lincoln Center), *Lush Valley*, *Sounding* (HERE Arts Center), *Sunken Living Room* (Southern Rep, world-première), *Paradise* (New Theatre, Miami). Pour le cinéma et la télévision, il a travaillé dans *Boardwalk Empire*, *Blue Bloods*, *Elementary*, *Power*, *Law & Order*, *Unforgettable*.

THIMOTHY SEKK RITON

Splendid's est la 1^{re} collaboration entre Arthur Nauzyciel et Timothy Sekk. Il a étudié à la NYU's (graduate acting program) et au Vassar College. Il a joué dans *Dreyfus in rehearsal*, *Avow*, *Do not disturb*, *Stretch: a fantasia*. Aux États-Unis, on a pu le voir dans *Othello*, *Hamlet*, *The tempest*, *Moby Dick rehearsed*, *The rivals*, *A midsummer night's dream*, *Henry IV*, *Cyrano*. Il joue également dans des séries américaines, comme *The Affair*, *The Good wife*, *Elementary*, *Person of interest*, *All my children*, *Boardwalk empire*.

NEIL PATRICK STEWART BRAVO

Il a travaillé sous la direction d'Arthur Nauzyciel dans *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007, création à l'A.R.T. à Boston) et *Julius Caesar* (2008). Il est acteur, metteur en scène et enseignant à la Texas State University. Il a notamment mis en scène la comédie musicale *Volleygirls* qui a gagné de nombreux prix aux États-Unis et *The Elephant Man*, un texte de Bernard Pomerance, avec The Mechanicals Theatre Group (nomination aux Ovation Awards).

XAVIER GALLAIS LE POLICIER

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Ordet (La Parole)* en 2008, *Faim* en 2011 et *La Mouette* en 2012. Et dans *Roberto Zucco* (2004) pour lequel il a reçu le Molière de révélation théâtrale masculine pour Roberto Zucco. Il est comédien et metteur en scène formé au CNSAD où il enseigne depuis 2013.

Au théâtre, il travaille notamment avec les metteurs en scène Michel Fau, Benoît Lavigne, Jean-Luc Revol, Daniel Mesguich, Jacques Weber, Philippe Calvario, Gilbert Désveaux, Claude Bacqué, Olivier Py, Giorgio Barberio Corsetti. On l'a vu récemment dans *L'Avaleur* mis en scène par Robin Renucci et *Des hommes en devenir* sous la direction d'Emmanuel Meirieu, présentés au TNB. Il joue également au cinéma et à la télévision.



BIBLIOGRAPHIE AUTOUR DE SPLENDID'S TEXTES

Le Journal du voleur, Jean Genet, 1949
Pompes funèbres, Jean Genet, 1948
Introduction à Splendid's, Albert Dichy, 1993
éditions Marc Barbezat, L'Arbalète
FILMS

Un chant d'amour, Jean Genet, 1975
Querelle, Rainer Werner Fassbinder, 1982

POUR PROLONGER LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au TNB chaque soir de représentation, découvrez les textes et ouvrages en lien avec le spectacle.

POUR PARTAGER LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Venez partager un moment de convivialité et rencontrer les artistes au bar-restaurant du TNB. Plats du jour et petite restauration vous sont proposés tous les soirs de spectacles de 18h à 1h. Ouverture également les samedis et le dimanche 18 novembre à partir de 14h.



HABITER LE MONDE AU FESTIVAL TNB

La dimension internationale est intimement liée au nouveau projet artistique du TNB, Centre Européen de Production, dédié à la création théâtrale et chorégraphique.

Des langues, des cultures, des formes, des artistes sont réunis par un enjeu commun qui permet de dépasser cadres et habitudes.

IRAN

AMIR REZA KOOHESTANI

Metteur en scène iranien, Amir Reza Koohestani vit et travaille à Téhéran.

De créations en créations, il a su imposer son style, à la fois poétique et critique, et s'affiche aujourd'hui comme l'un des artistes iraniens les plus reconnus.

HEARING > 15 — 17 NOV Salle Guy Ropartz

SUMMERLESS > 22 — 24 NOV

Salle Guy Ropartz

ISRAËL

YASMEEN GODDER

La chorégraphe israélienne Yasmeen Godder est de ces artistes dont la présence scénique ne laisse pas indemne. Au fil de pièces remarquées dans les festivals internationaux, elle développe un travail percutant dans lequel elle repousse les limites du corps et de la forme avec dérision et profondeur.

DEMONSTRATE RESTRAINT > 23 et 24 NOV

TNB

CAP-VERT

MARLENE MONTEIRO FREITAS

Née au Cap-Vert, formée chez Anne Teresa De Keersmaeker, Marlene Monteiro Freitas aborde la chorégraphie comme un art de l'énergie, proche du théâtre physique. Avec elle, l'exubérance du corps est poussée à l'extrême. L'animalité et l'expression brute des émotions sont au cœur de ses pièces.

BACCHANTES > 22 et 23 NOV Le Triangle

RUSSIE

TATIANA FROLOVA

Metteuse en scène, Tatiana Frolova crée dans sa ville natale le Théâtre KnAM, un des premiers théâtres indépendants de Russie. Isolée dans une ville plutôt hostile (Extrême-Orient russe), elle déploie une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines. Elle aime l'expérimentation et est constamment à la recherche de nouvelles formes théâtrales.

JE N'AI PAS COMMENCÉ À VIVRE > 22 et 23 NOV

L'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande

ÉVÈNEMENT

FESTIVAL TNB

06 11 — 24 11 2018

3 week-ends, 3 afters, des spectacles,
des cycles cinéma, des débats, des rencontres avec
les artistes, des parcours à découvrir dans plusieurs
lieux partenaires à Rennes et en métropole...

PROFITEZ

3^E ET DERNIER WEEK-END

20 11 — 24 11 2018

LE DERNIER MÉTRO Dorian Rossel

TES MOTS DANS MA BOUCHE Anna Rispoli

DEMONSTRATE RESTRAINT Yasmeen Godder

RESTER VIVANT Yves-Noël Genod

VILAIN ! Alexis Armengol

20 MSV Bruno Meyssat

BACCHANTES Marlene Monteiro Freitas

SUMMERLESS Amir Reza Koohestani

LES IDOLES Christophe Honoré

JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE

Tatiana Frolova

+ CONSTELLATIONS 2 Éric Lacascade et

la promotion 9 de l'École du TNB

+ LA PASSE #1STALLATION Installation de
Vanessa Larré visible dans le hall pendant les
horaires d'ouverture du TNB

VIVEZ

UN MOMENT FESTIF

24 11 2018 à partir de 19h

LA RUÉE Boris Charmatz et 40 artistes

DANCE FLOOR T.Raumschmiere

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation
et les lieux du festival sur T-N-B.fr



#FestivalTNB



LES PARTENAIRES

Le Festival TNB est organisé par
Le Théâtre National de Bretagne, Centre
Européen de Production Théâtrale et
Chorégraphique, Centre Dramatique National,
Rennes.

en collaboration avec
L'Association Trans Musicales; Les Ateliers
de Rennes—biennale d'art contemporain; Le
Musée de la danse—Centre chorégraphique
national de Rennes et de Bretagne; Le
Grand Logis, Bruz; La Paillette MJC; Le
Théâtre L'Aire Libre—CPPC, Saint-Jacques-
de-la-Lande; Le Triangle, Cité de la danse;
L'Opéra de Rennes; Les Tombées de la
Nuit; L'Université Rennes 2, service culturel

en partenariat avec
L'Institut français; L'Onda; Spectacle vivant
en Bretagne EPCC

et



inrockuptibles



un événement
Télérama

TRANSFUCE

Le TNB est subventionné par



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE



METROPOLE
rennes
vivre en intelligence

et le soutien de
La Caisse des Dépôts; Calligraphy Print;
STAR; Rodrigue